FABIO LA ROCCA

LA VILLE DANS TOUS SES ÉTATS

CNRS EDITIONS

Extrait de la publication

Présentation de l'éditeur :

Une réflexion sociologique et anthropologique sur l'imaginaire urbain.

Jubilation de l'éphémère, bonheur de vivre et de jouir, intensivité du moment : la ville et ses métamorphoses sont un puissant révélateur des appétences toujours recommencées de l'individu postmoderne. Sociologue photographe et « climatologue » de la ville, Fabio La Rocca nous invite à penser la métropole comme un personnage de cinéma, avec ses panneaux publicitaires, ses graffitis, ses interconnexions, ses flux numériques. Une déambulation heureuse qui interroge la prolifération de l'image dans l'espace urbain et propose quelques concepts clés : « Hype City », « Superlieux », « bladerunnerisation » du territoire…
Nourrie des œuvres de Simmel, Heidegger, Baudrillard, Maffesoli, portée par un style ample et précis, cette belle étude sociologique nous apprend à « penser avec les yeux ».

Fabio La Rocca est sociologue, maître de conférences à l'université Paul Valéry Montpellier 3 où il est membre de l'IRSA-CRI, et chercheur au Centre d'Étude sur l'Actuel et le Quotidien (Paris Descartes Sorbonne) où il a fondé et anime le GRIS, un groupe de recherche sur l'image et la ville.

La ville
dans tous ses états

Extrait de la publication

Fabio La Rocca

La ville dans tous ses états

CNRS ÉDITIONS
15, rue Malebranche – 75005 Paris

© CNRS Éditions, Paris, 2013
ISBN : 978-2-271-07778-3

Extrait de la publication

Sommaire

Préface. Penser avec les yeux 9
Introduction 15

Chapitre 1. Ambiances urbaines 21
Pour une climatologie de notre temps 21
L'architecture : une « peau » symbolique 36
La « bladerunnerisation » du territoire 64
Superlieux 79

Chapitre 2. Formes de l'imaginaire urbain 99
La ville comme personnage cinématographique 99
Hype City 119
Situations urbaines 161

Chapitre 3. La prolifération de l'image dans l'espace urbain 201
La sollicitation visuelle 201
Toucher avec le regard : la publicité 226
Graffitis : tracer un rythme visuel 241

Chapitre 4. Technopolis 269
Interconnexions médiatiques 269

Extrait de la publication

Spatialités techno-numériques 279
Second City 303

Bibliographie 325
Romans 341
Filmographie 343

Extrait de la publication

À mon petit Victor qui illumine mon quotidien.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Préface

Penser avec les yeux

C'est un leitmotiv que l'on retrouve tout au long de ce livre : l'exploration de la ville, « se définit comme une aventure ». Et Fabio La Rocca propose dans cette « Climatologie de la ville postmoderne » un ensemble de variations sur ce beau thème connu. Ce qui n'est pas sans rappeler la fécondité de l'excursus, tel que le propose Simmel ! C'est contre le phrasé mélodique de la temporalité dialectique que se pose et s'impose l'irruption de l'émotionnel. « Bladerunnerisation », « Superlieux », « Hype City », etc., en appellent à une autre temporalité : celle du Kairos, c'est-à-dire de l'opportunité, de l'aventure, succession d'instants centrés sur l'intensivité du moment, la jubilation de l'éphémère, le bonheur de vivre et de jouir de ce qui se présente ici et maintenant. Résurgence, toujours et à nouveau actuelle, l'éternel « carpe diem ». Mais un tel hédonisme populaire constituant l'atmosphère du moment en appelle à une autre conception du temps : le présentéisme.

Voilà, ce qui de mon point de vue, constitue le cœur battant de ce livre qui est, tout à la fois, beau, suggestif et on ne peut plus actuel. Ce qui force à admettre, malgré nos réticences intellectuelles, qu'à certains moments la flèche du temps puisse s'incurver, sinon en cercle, du moins en spirale.

Extrait de la publication

Qu'il y ait des cycles, voilà ce que la plus élémentaire des honnêtetés intellectuelles nous force à reconnaître. Cycles historiques, cycles économiques, cycles politiques dans la sphère publique. Cycles des affects, cycle des sentiments, cycles amoureux ou amicaux dans la sphère privée. Voilà les plus élémentaires formes de « l'éternel retour ». Ce, qu'avec justesse, Fabio La Rocca s'emploie à décrypter dans les « situations urbaines » dont il donne de si judicieuses illustrations.

En lisant les pages qui suivent, je ne pouvais ne pas penser à Pascal rappelant que « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ». Le sociologue Max Scheler, quant à lui, a insisté sur l'importance du sentiment, du ressentiment aux racines mêmes de l'être-ensemble. Pour ma part, annonçant, il y a plus de trente ans, le « Temps des tribus », j'expliquais que celles-ci se fondaient, essentiellement, sur le « sentiment d'appartenance ».

C'est tout cela, et bien d'autres choses encore, que l'expérience quotidienne (celle induite par ce que l'auteur nomme « la prolifération de l'image dans l'espace urbain ») nous apprend. Ce qui devrait nous inciter à ne pas réduire la connaissance au seul cognitif, nous forcer à savoir, ainsi, penser avec les sens ; approche sensible permettant seule de saisir ces « impératifs catégoriques » qui sont au cœur même du rythme mouvant de la cité. En bref, la mise en place d'une « raison sensible ». Et ce afin de saisir les caractères essentiels, puis-je dire les formes « chiffrées » de l'existence de tous les jours. Apparemment anodine, mais secrètement intense. Ce qui nécessite que l'on sache, également, penser avec les yeux.

Extrait de la publication

Cela a été dit de diverses manières, en tout cas par les esprits aigus. Il faut écouter les poètes, témoins d'une contemplation active, dont la vision peut être voyance. Poètes qui à l'opposé d'un anthropocentrisme à courte vue et au-delà du subjectivisme propre à la tradition occidentale, savent décrocher les amarres du sujet afin de nous faire accéder, d'une manière paradoxale, à ce qui est enraciné et ouvert à la fois : la vie en son devenir, l'immanence attachée à ce monde-ci, à cette terre aimée. Enracinement dynamique.

C'est bien une telle démarche que propose Fabio La Rocca : la reconnaissance explicite d'un réel outrepassant la réalité statique. C'est l'acceptation implicite de ce que certains (de Max Weber à Gilbert Durand) ont bien analysé, à savoir qu'il faut prendre au sérieux l'irréel, si on veut appréhender, avec justesse, le réel. C'est cela la force de l'imaginaire, ou tout simplement de l'imagination. À certains moments cette force « corporéise », elle fait corps. Les multiples « possessions » musicales, religieuses, politiques en témoignent : c'est la force du désir collectif qui conforte la création de ces communautés ou tribus, où le rationnel le cède à l'émotionnel.

Voilà la pertinence et l'actualité de ce que l'auteur nomme les « ambiances urbaines ». Afin de comprendre le sentiment d'appartenance à l'œuvre dans l'irréel/réel, on ne peut plus faire fond sur nos habituels concepts, fondements depuis le XVIIIe siècle, du « Contrat social ». Il faut, d'une manière essentielle, et parfois avec risque, trouver des métaphores, transporter des images, faire usage de mots, anciens et nouveaux, qui soient en pertinence

Extrait de la publication

avec le temps. Et ce afin de rendre attentif au glissement du contrat rationnel au pacte émotionnel ! La « sollicitation visuelle », le fait de « toucher avec le regard », voire les « graffitis » sont, à cet égard, des leviers méthodologiques de la première importance. C'est cela même qui fait de ce livre une œuvre de création permettant d'éclairer notre temps ; cette postmodernité que seuls quelques « minus habens » continuent de dénier. Celle-ci est particulièrement bien décrite dans le chapitre final : « Technopolis ». On peut interpréter cela de manière métaphorique et voir en de nombreuses pratiques juvéniles exacerbées, parfois violentes, toujours effervescentes, l'expression d'une nouvelle « circumnavigation », d'une nouvelle errance à la recherche d'un nouveau monde. Effervescences qui, comme le montre bien Stéphane Hugon (*Circumnavigations. L'imaginaire du voyage dans l'expérience internet*, 2010), trouvent l'aide du développement technologique. Ce qui est certain, c'est qu'au-delà, en deçà, à côté des pouvoirs établis, des institutions de la société officielle, c'est une nouvelle souveraineté qui est en train de s'affirmer, celle que Fabio La Rocca nomme « Second City » !

En ce sens, on peut dire que les « interconnexions médiatiques », les « spatialités techno-numériques » sont les « formes » achevées de la postmodernité. En effet, tout comme selon le Principe d'incertitude, dans l'infiniment petit, l'espace-temps est fluctuant, de même dans ce « presque rien » qu'est la vie quotidienne, la structure du réel doit être considérée comme intrinsèquement instable. Les certitudes modernes ne servent plus à grand-chose ; ce ne sont que des incantations cherchant à sécuriser ceux

Extrait de la publication

qui les profèrent. Il y a mieux à faire. C'est ce à quoi s'emploie ce livre.

La « filmographie » que donne Fabio La Rocca est conséquente, pertinente, et montre bien en quoi l'œil, le regard est un véritable outil sociologique. Pour ma part, me contentant d'une œuvre que je connais, je dirai que les virevoltes des protagonistes du film « Avatar » sont, à cet égard, instructives, et montrent bien que contre la sophistication d'une technique envahissante et dévastatrice, la sensualité animale n'a pas dit son dernier mot. Dans l'épopée de James Cameron, le triomphe de la tribu primitive est loin de laisser insensible un vaste public, ne se satisfaisant plus d'un monde unidimensionnel où dominerait la pure raison. C'est bien cette conjonction entre la technique et les sens qui témoigne d'une tendance, qui n'en est qu'à son début : le retour à notre nature animale qui, selon Nietzsche, est un réservoir où l'on peut puiser une énergie quelque peu informe et donnant pourtant forme à une culture digne de ce nom. N'est-ce pas cela, qu'en filigrane, on lit dans la « climatologie de la ville postmoderne » ?

Michel Maffesoli
Membre de l'Institut universitaire de France

Extrait de la publication

Introduction

« L'œil est devenu notre organe sociologique. »

Richard SENNET

Sans passion, il n'y a pas de connaissance. C'est justement cette passion qui nous pousse à nous immerger dans les rues de la ville pour découvrir les ambiances, sentir les émotions, restituer une vision de notre expérience déambulatrice. Cette pratique vagabonde, inspirée par l'amour pour la ville, ce grand réservoir illimité d'expériences, ce contenant de vie qui nous offre une richesse de *stimuli* incomparable, nous parle et nous charme. C'est que la ville possède un fort pouvoir de fascination grâce à ses multiples facettes que nous essayons de rendre visibles et de dévoiler. « Écouter », « sentir », « vivre » et « toucher » ses espaces, ses lieux et son architecture, ce sont là autant d'actions qui dégagent un imaginaire de visions et de sensations.

L'expérience d'une exploration de la ville se définit donc comme une aventure. C'est découvrir et comprendre, regarder et observer : une immersion totale. Cette immersion dans les arcanes de la vie quotidienne urbaine ressort d'une approche sensible apte à décrypter les « impératifs atmosphériques », les rythmes successifs et les réalités changeantes de la ville. Le quotidien urbain étant une des caractéristiques principales de la socialité postmoderne, sa mise en valeur se révèle donc être un des objectifs nécessaires à une approche « climatologique » de la ville contemporaine.

Extrait de la publication

L'avènement de la postmodernité amène en effet avec lui une nouvelle centralité de la scène urbaine où l'espace et les diverses expressions collectives se trouvent revalorisés. Il est d'ailleurs fréquent de considérer le moment postmoderne comme une redécouverte de l'espace et de son symbolisme. Cela nécessite, par conséquent, la mise en perspective de divers aspects significatifs, d'un trajet de l'imaginaire urbain composé par une spirale d'éléments, qui permet de « dire » ce qui fait l'actualité urbaine et sociale. De l'architecture comme « peau » symbolique à la phénoménologie des « superlieux » ; du territoire « bladerunnerisé » aux pratiques urbaines de réinterprétation de l'espace ; de l'imaginaire cinématographique à la prolifération de l'image sous de multiples formes ; du situationnisme de *l'hype city* à l'influence techno-numérique dans le paysage urbain : ces différentes composantes forment et façonnent notre vision. Elles illustrent une sorte de pensée en mosaïque comme spatialisation imaginale et recentrement sur le présent, afin de donner forme aux divers fragments qui composent le puzzle de l'imaginaire urbain. Ce sont des indices, des traces, des éléments pour saisir les racines de ce que nous vivons. Il se construit ainsi une « vision » associée aux moments, aux instants, au présent urbain, comme un « ajournement du temps » pour s'accorder avec le temps présent. Cette « mise à jour » témoigne d'une attention à ce qui se vit ici et maintenant. Elle est ainsi essentielle à notre « climatologie », nous permettant de repérer la spécificité du présent.

Cette dernière procède par « coup d'œil » simmelien, en quelque sorte, augmenté et amplifié par la présence de l'appareil photographique qui nous accompagne dans

Extrait de la publication

notre nomadisme expérientiel. On élabore ainsi une sorte de « troisième œil », d'œil-outil saisissant à travers la force de pénétration de l'image photographique, une manière d'appréhender le monde. Cette pratique définit le programme d'une phénoménologie sociologique et visuelle comme stratégie d'observation, reposant sur une intentionnalité propre à une démarche compréhensive. Le procédé photographique est donc ici combiné à une intentionnalité sociologique qui préside à la sélection des fragments visuels. Cet œil examine, scrute, regarde en profondeur et se trouve alors sollicité par la nécessité de pénétrer intuitivement chaque chose. Dans l'optique d'une sociologie visuelle[1], la réinsertion de la figure du sociologue photographe, conformément à cette stratégie, permet de fonder une « science postmoderne » des lieux, des espaces et des éléments qui les animent. C'est dans cet espace urbain que nous avons pratiqué notre propre voyage à l'aide de la photographie. Cette attitude à forte valeur

1. Nous avons développé des réflexions sur la sociologie visuelle dans divers articles. Cf. F. La Rocca, « Introduction à la sociologie visuelle », *Sociétés*, n° 95, « L'Image dans les sciences sociales », Bruxelles, De Boeck, 2007/1 ; « L'Instance monstratrice de l'image. La sociologie visuelle comme paradigme phénoménologique de la connaissance », *Visualidades, Revista do programa de maestrado em cultura visual*, vol. 5, n° 1, Brésil, Goiana, 2007 ; « L'image comme métaphore de la connaissance du monde postmoderne », *Image & Société*, m@gm@ revue électronique en sciences humaines et sociales, vol. 6, n° 1, 2008 ; « Culture visuelle et visualisation du monde : l'expérience *in visu* », *Sociétés*, n° 112, Bruxelles, De Boeck, 2011/2 ; « La conoscenza per immagini : una condizione di possibilità », *Itinerari visuali : immagine e società*, sous la direction de F. La Rocca et M. Pasini, Quaderni di M@gm@, Rome, Aracne Éditrice, 2011.

Extrait de la publication

épistémologique est une pratique qui consiste à expérimenter la métropole par une suite de « passages », de « dérives » nous permettant de découvrir les ambiances des villes et de façonner un regard, une vision d'ensemble sur les mutations sensibles. « Savoir voir », « penser avec les yeux[2] » : actions représentant bien le sens que nous pouvons donner à la pratique visuelle comme réponse aux *stimuli* transmis par la ville. Par la mise en images de ces *stimuli*, elle permet de consolider les regards dans une continuité texte-images et de construire une vision de la « connaissance ordinaire » de la ville postmoderne. Elle recouvre donc à la fois une vision-lecture comme acte cognitif et une vision-projet comme programme épistémologique.

Le regard sur l'atmosphère urbaine et sociale contemporaine est ainsi une symbiose de divers morceaux, résidus, fragments et facettes qui forment un tout complexe nous permettant de « lire » l'essence de la ville. En sociologie aussi bien qu'en urbanisme, la préoccupation principale conduit le plus souvent à penser et à proposer ce que sera la ville du futur, et la forme que prendra cette mégalopole globale ou ville-monde. Souvent, alors, au nom de ce futur, on oublie d'être attentif au présent, au climat de notre temps qui constitue, dans le fond, la substance des formes quotidiennes expressives des individus, et donc la connotation atmosphérique de la ville contemporaine. Il s'agit alors d'essayer de dégager les dimensions multisensorielles s'exprimant dans la diversité symbolique de l'architecture, des hauts lieux, des

2. Cf. E. Garrigues, *L'écriture photographique. Essai de sociologie visuelle*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 239.

Extrait de la publication